

(SE) RACONTER POUR (SE) TRANSFORMER : LE THÉÂTRE-ACTION AU SERVICE DE L'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT.

Une publication de l'Institut d'Éco-Pédagogie

THÉMATIQUES

- Narration
- Intelligence émotionnelle
- Injustices environnementales
- Pédagogie de la créativité

POUR ENTAMER / PROLONGER LA RÉFLEXION

- Pourquoi racontons-nous des histoires ?
- Quelle est la place du récit dans les activités en ErE ?
- Quelles formes de théâtre-action seraient les mieux adaptées à l'expression et la dénonciation des injustices environnementales ?

POUR CITER CETTE ANALYSE

Tondeur, K., « (Se) raconter pour (se) transformer : le théâtre-action au service de l'Éducation relative à l'Environnement », in "Analyses", Productions de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP), Décembre 2018.

À PROPOS DES ANALYSES

Les analyses de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP) sont autant de prises de position qui reflètent la diversité des points de vue au sein de l'association. Elles ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat et se veulent un soutien à l'action.



Institut d'Éco-Pédagogie
Rue Fusch, 3
B 4000 Liège Belgique

<http://institut-eco-pedagogie.be>
Tél : +32 (0)4 2509584
Email : info@institut-eco-pedagogie.be



Raconter et se raconter, à soi-même et à autrui, est un élément fondateur des sociétés humaines qui se construisent au fil des âges grâce à la transmission de récits. Dans cette analyse de l'Institut d'Éco-Pédagogie, nous avons fait le pari de vous parler du parlé. Ou, plus justement, de l'importance de la narration dans les activités d'Éducation relative à l'Environnement (ErE). Pourquoi (se) raconter ? Le récit peut-il être un moyen de transformation de soi, de sa relation aux autres et à l'environnement ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous nous penchons sur une formation en théâtre-action qui fait la part belle à l'expression narrative et à la dimension coopérative d'un récit. Outil célèbre et rôdé de l'éducation permanente, le théâtre-action pourrait aussi être une clé pour ne pas désespérer face à l'urgence écologique et climatique, et un outil d'expression et de dénonciation des injustices environnementales.

« Raconter », en voilà une idée farfelue pour un thème d'analyse en éducation relative à l'environnement ! Ne faudrait-il pas plutôt parler des chauves-souris ou de tout le bien-être que peut procurer la sensation de quelques herbes folles sous les doigts de pieds ?

Certes, mais ne passons-nous pas – en tant qu'êtres humains – une grande partie de nos journées à raconter des histoires ? Au bureau, à la maison, entre amis, nous racontons inlassablement, jours après jours, oralement et par écrit, et ceci tant aux autres qu'à nous-même (ces histoires que l'on réécrit en silence à coup de « j'aurais dû répondre ceci ! » ou « la prochaine fois je réagirai comme cela »). Plutôt que de vous parler des chauves-souris et prenant l'exemple d'une formation en théâtre-action nous avons donc fait le pari, pour cette analyse, de vous parler du parlé. Ou, plus justement, de l'importance de la narration dans les activités d'ErE. Pourquoi (se) raconter ? Le récit peut-il être un moyen de transformation de soi et des autres ? En quoi le recours au théâtre-action, qui fait la part belle à l'expression narrative, nous permet d'espérer changer le rapport à l'environnement qu'entretiennent nos publics ?

Pour tenter de répondre à ces questions, l'IEP est allé à la rencontre de Mildred Velasquez, metteuse en scène professionnelle et formatrice à l'IEP en théâtre-action. Né au Brésil avec le travail du metteur en scène et homme de théâtre Augusto Boal, le théâtre-action s'est exilé en Europe avec la dictature militaire au Brésil qui y rendait impraticable toute forme de théâtre social. Prenant corps en Belgique dans la foulée des conflits sociaux qui traversaient le pays dans les années 1970, le théâtre-action est en effet porté par la volonté politique d'interpeller, de contester et de donner la parole aux laissés pour compte de la société. Par la mise en commun de récits de vie individuels, il s'agit avant tout de faire émerger les rapports collectifs de pouvoir et de domination. Comme l'écrit Paul Biot, « le théâtre-action privilégie les créations [...] dans lesquelles les participants non professionnels sont avant tout motivés par une révolte et une envie de révéler une ou plusieurs histoires – souvent mal vécues » (Biot, cité par Schimmer 1997 : en ligne).

(se) raconter pour se libérer

Ce qui ressort avant tout de l'interview réalisée auprès de notre formatrice, c'est l'aspect transformateur et potentiellement émancipateur de cette expérience narrative. Écoutons-là à ce propos :

M. Velasquez : « *Qu'il s'agisse de tristesse, de joie, de rage ou de besoin d'affection, le théâtre-action permet d'exprimer des états émotionnels enfouis. Ce théâtre que j'ai eu la*

chance de pratiquer dans plusieurs pays, sous différentes formes et auprès de publics variés – enfants de familles aisées, éducateurs pour enfants de rue, public carcéral ou encore primo-arrivants – je l'adore justement parce qu'il produit chez les participant-e-s une transformation qui dépasse le simple jeu théâtral. C'est en cela, je pense, que le théâtre-action touche réellement à l'humain : les timides ressortent quelque peu enhardis, ceux qui ont peur sont rassérénés. On peut rire, crier, se fâcher et dire tout haut ce qu'on pense tout bas au quotidien. On peut parler des choses graves, les communiquer de manière brute et s'en servir pour faire réfléchir ; une démarche à travers laquelle il est possible de reprendre en main le cours des choses et de se réaffirmer publiquement comme acteur-riche de sa propre vie et dans sa relation avec son environnement. Comme disait Antonin Artaud, 'le théâtre peut redonner à la vie des forces qu'elle avait perdues' »

Raconter, comme le dit Yves Citton, c'est toujours *se* raconter, « car on peut difficilement raconter à *autrui* sans se raconter quelque chose à *soi-même* » (Citton 2012:41). L'enjeu de la narration en animation d'ErE se situe donc dans la mobilisation d'éclats de vie qui donnent corps ou vibration au récit. Dans les deux cas, dit notre formatrice, se raconter peut produire chez nos publics une transformation libératrice. Parce que le discours est un outil du pouvoir, non seulement dans la répartition du droit à s'exprimer et à être entendu mais aussi dans le choix des histoires que les sociétés se racontent à elles-mêmes, se raconter peut facilement être vécu comme un acte de résistance au cours des choses (Citton 2012). En se livrant aux autres par le jeu théâtral, il est possible de réorganiser les événements de son passé et de leur insuffler un sens nouveau.



Photo: Mildred Velasquez

Par le fruit d'un travail introspectif nécessaire à la mise en récit de soi, chaque individu peut prendre conscience des mécanismes contraignants qui limitent son imaginaire et son champ d'action (une norme culturelle par exemple, comme les normes de genre qui façonnent les relations culturelles entre hommes et femmes). Ce faisant, il est possible de s'extirper d'une réalité quasi illusoire (celle de l'individu qui n'a pas conscience de ses propres contraintes) pour progresser vers une liberté éclairée où l'individu, « conscient de ses déterminations », finit « par les choisir ou par les transformer ». Or, et comme le rappelle le sociologue Pierre Bourdieu, c'est bien cette seconde forme de liberté « qui est fondamentale pour le changement et l'émancipation de la souffrance sociale » (Bourdieu, cité par Hilgers 2006: en ligne). Ce dont nous informe le théâtre-action, c'est donc bien de la portée sociale non négligeable de la narration et du récit de soi.

Des récits hors du commun : l'importance du cadre de formation

Pour Sylvie André, la « capacité à raconter sa propre histoire » et à transmettre une compréhension du monde est un élément tellement fondateur des sociétés humaines qu'il différencierait *Homo Sapiens* du reste du monde vivant (André 2012 : 34). Mais si la narration est un phénomène universel et pour ainsi dire banal, comment comprendre le sentiment de transformation vécu par les participant·e·s aux formations en théâtre-action ?

Selon Emilie Brébant (2017 : 5), le succès des expériences narratives dans le cadre d'une formation pour adultes tient justement à ce que la formation se situe en dehors de la vie quotidienne. Le cadre de la formation tel qu'il est posé par la formatrice, et où les participant·e·s se rendent « spécialement pour raconter et entendre » des récits qu'ils identifient « comme digne d'être transmis », contribue à la production d'histoires hors du commun qui échappent au flot des communications quotidiennes éphémères. Qui plus est, le parlé ne s'y résume plus à l'agencement correct de phrases et prépositions mais inclut une rythmique corporelle et émotionnelle qui là encore confère au récit partagé, dans ses mots comme dans ses silences, une importance particulière.



Photo: Mildred Velasquez

La place des émotions dans les ateliers d'expression narrative

Pour comprendre le rôle des émotions dans un exercice collectif de production de récit, Sylvie Bréban suggère de se tourner vers le concept d'intelligence émotionnelle. Cette forme d'intelligence que stimulent les ateliers de narration serait en effet délimitée par la capacité à (1) identifier ses émotions et à les comprendre, (2) en maîtriser les effets perturbateurs, (3) les mettre au service d'un but, (4) reconnaître les émotions des autres et (5) agir sur/ selon les émotions avec empathie. Autant d'éléments réunis par la mise en récit de soi dans le cadre des formations en théâtre-action :

M. Velasquez : « [...] Chez les participant-e-s, cette transformation s'opère graduellement au cours de la formation à mesure que le groupe grandit, notamment en confiance et en estime de soi. Si l'on brûle les étapes, il y a un risque de pousser les participants au-delà de leurs limites et de créer des dégâts irréparables. Il faut être bienveillant. C'est pour cela que mes formations sont jalonnées de plusieurs exercices, qui consistent en premier lieu à se mettre en relation avec son corps : se souvenir qu'on a un corps et qu'on peut l'habiter et le bouger autrement qu'à l'habitude. Une seconde batterie d'exercices vise à souder le groupe, à ce que celui-ci apprenne à se connaître et se faire confiance dans son identité de groupe comme dans ses individualités. Et enfin, il y a des exercices dans lesquels on va travailler l'expression émotionnelle en jouant plusieurs émotions l'une après l'autre. C'est comme cela, je pense, qu'il est possible de doucement alléger cette carapace que chacun-e porte avec soi ».

En formation au théâtre-action, le processus de réaffirmation/redéfinition de soi à travers la production d'un récit narré au groupe est soutenu par « le développement de l'intelligence émotionnelle » qui favorise « le succès des processus pédagogiques entamés », ancre les transformations vécues en profondeur et, partant, soutient la résilience des participant-e-s (Bréban 2017).



Photo prise à l'occasion d'une formation de Mildred Velasquez

Une pédagogie de la créativité

Le potentiel émancipateur des exercices collectifs d'expression narrative et le travail émotionnel qui accompagne ces derniers ne seraient rien sans l'approche pédagogique innovante mise en place par la formatrice. Celle-ci rappelle la « pédagogie de la créativité » telle que définie par la pédagogue Isabelle Puozzo (2013 : en ligne). Selon Puozzo, la « pédagogie de la créativité » permet en effet « d'envisager l'apprentissage dans une approche holistique et interdépendante où le cognitif croise l'émotionnel, le physiologique, l'environnemental à travers l'élaboration d'un dispositif créatif ». C'est à dire un dispositif (1) adapté à la séquence d'apprentissage, (2) qui mobilise savoirs et savoirs faire, (3) tire les participant·e·s vers la réussite d'une performance complexe et une meilleure estime de soi, (4) soutient la rencontre entre émotions et représentations mémorielles et (5) favorise un cadre d'apprentissage calme et bienveillant ainsi que (6) l'autonomie créatrice des participants. Autant d'éléments qui activent les fils de la cognition, de la création et de l'émotionnel et mettent l'apprentissage de la production narrative au service d'une meilleure perception de soi.

L'intérêt du théâtre-action dans les pratiques d'animation en ErE

Le théâtre-action comme outil d'ErE peut s'établir par exemples autour du sentiment d'injustice se rapportant à la destruction des milieux naturels et du milieu de vie des populations les plus fragiles au profit de l'exploitation des ressources du territoire, autour du sentiment d'effroi que peut susciter le retour des grands carnivores en Europe ou de l'angoisse produite par les changements climatiques, ou encore autour des craintes pour la santé que provoquent la généralisation de réseaux électromagnétiques puissants. S'il y a bien un trait commun à toutes les problématiques environnementales, c'est leur caractère désespérant en lien avec le sentiment d'impuissance qu'elles génèrent.

À l'instar des injustices en lien avec les rapports de domination entre humains, qui sont dénoncés et combattus depuis plus longtemps par des organisations auxquelles il est possible de se rallier pour être écouté et défendu, l'injustice environnementale doit encore s'étayer de structures relayant mieux les revendications sur le plan politique. Dès lors, les sentiments de solitude et d'impuissance qui s'emparent des personnes qui suivent nos formations sur des thèmes comme les changements climatiques ou le plastique en laissent certains pantelants et déprimés.

L'outil théâtre-action s'avère intéressant comme chemin pédagogique pour ne pas désespérer. C'est le processus en lui-même, qui est porteur à cet égard. Car en effet, il offre non seulement un lieu d'expression de ces émotions qui plombent le moral, mais aussi et surtout, il permet de prendre distance avec elles, non seulement par le récit en lui-même, mais aussi grâce à l'humour, au rire, à la joie, au plaisir, qui vont jalonner sa création et sa mise en scène. Du coup, on peut toujours considérer que la situation est grave, mais pas désespérante. Et, bien entendu, au-delà du processus, le récit créé peut s'avérer efficace comme outil de sensibilisation et de dénonciation de l'injustice environnementale. Chacun aura alors le sentiment d'avoir fait sa part pour essayer de faire bouger les choses, au sein d'une communauté d'apprentissage vivante et joyeuse.

Conclusion

Sous-tendu par la mise en place d'un dispositif pédagogique créatif qui mobilise toutes les aptitudes cérébrales des participants, la formation en théâtre-action stimule les intelligences narrative et



émotionnelle et favorise la réflexivité des participants quant à leur identité, leurs relations aux autres et à l'environnement. Ce faisant, elle restitue tout le potentiel subversif du récit à produire du changement et à stimuler des imaginaires en résistance.

À cheval entre fiction et réalité, les histoires aident certainement à transformer nos vies. « Toute une tradition a dévalorisé cette idée de 'raconter des histoires' en proclamant qu'il faudrait être dans la réalité, dans la connaissance, dans un idéal de connaissance vraie, de connaissances des données. [...] Mais ce qui manque surtout, ce sont de nouvelles histoires [...]. On a donc besoin de se raconter des histoires pour s'arracher à l'inertie des données, qui aujourd'hui nous écrasent. Il faut concevoir les histoires comme des machines de ré-agencement, de réarrangement des données. » (Citton 2012 : 43). Sans avoir la prétention de toucher chacun·e avec la même intensité, la formation en théâtre-action et l'expérience collective de production narrative à certainement le mérite de nous mettre en mouvement.

Kim Tondeur
Chargé d'analyse et de rédaction
Institut d'éco-pédagogie
kim.tondeur@institut-eco-pedagogie.be

Pour aller plus loin :

André, Sylvie, 2012. *Le récit. Perspectives anthropologique et littéraire*. Paris : Éditions Honoré Champion.

Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 62., n°1, 1986, pp. 69-72, paru sur Persée à l'adresse : http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317, consulté le 31 mars 2017.

Bréban, Emilie, 2017. « Le conte-action, un nouvel outil au service de la résilience en éducation permanente », *Action et Recherche Culturelles*, en ligne. Consulté le 01 août 2018.

URL : <https://arc-culture.be/blog/publications/le-conte-action-un-nouvel-outil-au-service-de-la-resilience-en-education-permanente/>

Citton, Yves, 2012. « Apprendre à trier entre les histoires qui nous traversent ». in Bruno de la Salle et al., *Pourquoi faut-il raconter des histoires ? Tome 3 : Transmettre*. Paris : Mondoral, pp.41-46.

Hansotte, Majo, 2017. *Juste ? Injuste ? Activer les intelligences citoyennes*. Spa : Delphi asbl.

Hilgers, Mathieu, 2006. « Liberté et habitus chez Pierre Bourdieu », EspaceTemps.net, Travaux, 25.07.2006, en ligne.

URL : <https://www.espacestems.net/articles/liberte-habitus-bourdieu/>

Puozzo Isabelle, 2013. « Pédagogie de la créativité : de l'émotion à l'apprentissage », *Education et*



Une analyse de l'Institut d'Éco-Pédagogie

Socialisation, 33, en ligne. Mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 01 août 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/edso/174>

Schimmer, Marie-Ange, 1997. « Le théâtre-action : quoi ? Pourquoi ? de quoi ? », ASTM, 170.

URL : <http://www.globenet.org/archives/web/2006/www.globenet.org/horizon-local/astm/170thea.html>